

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.561 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - LUNDI 18 DÉCEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Mots divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 2, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 8 Mois 6 Mois 4 Mois
et Basses-Alpes..... 9 fr. 14 fr. 20 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 14 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 25 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Réponse avant la Lettre

Un télégramme de Washington fait connaître que « les notes allemande, autrichienne et turque au sujet de la paix ont été envoyées dans les différents capitales de l'Entente » et qu'elles ne sont accompagnées d'aucuns commentaires pouvant exprimer ce que pensent les États-Unis. Voilà donc les Alliés officiellement saisis des fameuses offres qui font tant de bruit depuis quelques jours à travers le monde. Mais on sait qu'ils n'avaient pas attendu cette communication officielle pour exprimer là-dessus leur sentiment très net.

Donnant ses impressions à la Chambre dès le lendemain du jour où les offres de nos ennemis venaient d'être rendues publiques, M. Briand avait dénoncé le piège en une émouvante déclaration qui avait provoqué de chaleureux et unanimes applaudissements. « Dans les conditions où ces propositions sont faites, avait déclaré le président du Conseil, j'ai le droit de les dénoncer comme une manœuvre, comme un piège grossier. Quand, après avoir lu des paroles comme celles-ci : « Nous voulons donner à nos peuples toutes les libertés dont ils ont besoin, tous les moyens de vivre et de prospérer qu'ils peuvent désirer », je constate que, dans le même document, ce que généralement nos ennemis offrent aux autres nations, c'est, à titre d'amorce, de bien vouloir consentir à ne pas les écraser, à ne pas les anéantir, je m'écrie : « Est-ce vraiment cela qu'après la Marne, qu'après l'Yser, qu'après Verdun, à la France glorieuse et debout, on ose offrir ? » Et il mettait le pays en garde, ajoutant : « Du haut de cette tribune, avant que les propositions soient officielles, j'ai le droit de dire qu'il y a là une ruse. Il y a une tentative pour dissocier les Alliés, pour troubler les consciences et faire chanceler le moral des peuples ». Enfin, il terminait en s'écriant : « La République française ne fera pas moins aujourd'hui que, jadis, en de semblables circonstances, la Convention ».

Si l'y a en effet dans la manœuvre boche, comme la dit M. Briand, une tentative pour dissocier les Alliés, on peut constater d'ores et déjà que cette tentative a échoué lamentablement. Loin de dissocier les Alliés, elle n'a rien fait que leur donner une occasion nouvelle de proclamer la force de leur indissoluble union. Tous les gouvernements de l'Entente ont fait connaître sur-le-champ, et d'un mouvement spontané, qu'ils ne tomberaient pas dans le piège.

Sur ce point, leur accord s'est affirmé aussi complet que possible.

« La Chambre italienne, M. Sonnino a dit : « Je m'accorderai, après avoir entendu mes collègues, avec les autres gouvernements alliés au sujet de la réponse à cette note ». A la Chambre des Communes, M. Bonar Law a rappelé le mot de M. Asquith : « Les Alliés réclament des réparations pour le passé et des garanties pour l'avenir ». Et il s'est borné à ajouter : « Voilà ce qui inspire toujours la politique et la détermination du gouvernement anglais ». A la Douma russe, le nouveau ministre des Affaires Étrangères, M. Pokrovski, a fait « avec l'autorisation suprême de Sa Majesté impériale » une déclaration de laquelle il résulte que toutes les forces de l'Empire continueront de tendre à « l'écrasement de l'ennemi », déclaration dont voici la conclusion tout à fait significative : « Dans cette décision inébranlable, la Russie se trouve en complet accord avec tous ses vaillants alliés. Nous sommes tous également pénétrés de la nécessité vitale de mener la guerre jusqu'à la fin victorieuse. Nous ne nous laisserons arrêter dans cette voie par aucun subterfuge de nos ennemis ».

A son tour, le président de l'Assemblée, M. Rodzianko, a prononcé un discours par lequel il a déclaré : « La Russie souveraine, fière de son honneur national, ne peut engager avec l'adversaire des pourparlers qui seraient humiliants, étant donné les allusions arrogantes que l'Allemagne fait à ses victoires. Nous ne pourrions accepter ces négociations que lorsque l'ennemi sera définitivement abattu, et lorsque, de concert avec nos vaillants alliés, nous signerons une paix qui assurera la paix pour le monde entier ». Et les membres de la Douma se sont associés avec enthousiasme à la fermeté de cette déclaration.

Ainsi, il n'y a pas de voix dissidente dans le camp des Alliés.

Et ce ne sont pas seulement les grandes puissances de l'Entente qui se montrent si énergiquement résolues à ne pas accueillir les propositions insidieuses de l'ennemi. Les petites nations manifestent pour ce qui les concerne une égale clairvoyance et une égale fermeté. Nous n'en voulons pour preuve que l'avis émis à l'unanimité par les membres du gouvernement belge réunis à Sainte-Adresse sous la présidence du duc de Broqueville, avis aux termes duquel « il n'y aura de paix possible que le jour où les Alliés imposeront à l'ennemi ».

869^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Champagne, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'enlever un de nos petits postes à l'ouest de la route de la ferme Navarin (nord de Souain) a été aisément repoussée.

Sur la rive droite de la Meuse, rien à signaler en dehors de quelques rencontres de patrouilles dans la région de Bezonvaux.

Dans le secteur de Saint-Mihiel, une tentative allemande sur nos tranchées, près de Chauvencourt, a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front.

ARMÉE D'ORIENT

Lutte d'artillerie en divers points du front.

Combats de patrouilles dans le secteur italien.

Les Jardins militaires à Marseille et dans le Département

NOS SOLDATS ONT FAIT DES MERVEILLES

Une information venue de Paris nous disait, hier, les excellents résultats obtenus par l'œuvre des Jardins militaires dans la plupart des départements français. Une grande part de ce succès doit revenir au département des Bouches-du-Rhône, et plus spécialement à notre ville, qui, en l'occurrence, a fait preuve d'une initiative et d'une ardeur extraordinaires.

Les jardins militaires ont été créés en vertu d'une circulaire du 10 mai 1916. Le ministre de la Guerre prescrivait aux chefs de corps de s'efforcer dans le sens qu'indiquait le ministre de l'Agriculture dans sa circulaire aux préfets : faciliter par tous les moyens en créant de jardins potagers sur terrain occupés par les hommes de dépôt, et, en général, tous les hommes disponibles des formations de l'arrière.

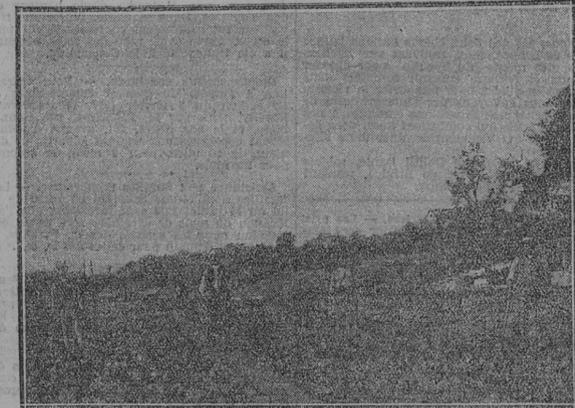
Les chefs de corps, cependant, ne présentaient pas les moyens à employer et ne mettaient à la disposition des commandants de dépôt aucun crédit ; la chose, comme toujours en pareil cas, était laissée à l'initiative des intéressés. Chaque dépôt agit donc seul par

C. O. A., situé aux Caillois, ainsi que le jardin des infirmiers militaires, à Bonneveine et qui est en bonne voie de prospérité.

Dans le département il faut citer encore le jardin des tirailleurs, à Aix, qui occupe environ deux hectares et qui fournit déjà au dépôt de nos braves « tirailleurs » de bons légumes ; celui des territoriaux d'Aix, situé à Puyricard, où nos bons « pépères » cultivent un champ de dix hectares dont une bonne moitié rend de l'excellente pomme de terre.

En présence de ces résultats que l'on peut bien qualifier de brillants, on se demande ce que ces résultats eussent été si les jardins militaires au lieu d'être créés en 1916 l'eussent été en 1915, voire en 1914 !

Mais ne récrimons pas. On avait tant de choses à faire, on avait la France à sauver. Mais, en estimant néanmoins que l'idée ayant fait ses preuves, elle doit être développée. Le terrain incultivé ne manque pas à Marseille et dans la région marseillaise ; il s'agit de le demander. Les propriétaires qui le peuvent ne refuseront pas d'adjoindre nos braves soldats



Le jardin du 141^e à Aubagne

ses propres moyens, qui étaient maigres, pour ne pas dire nuls. Dans ces conditions, les autres firent très bien, d'autres firent mieux.

A Marseille, le 141^e d'infanterie, sous l'impulsion du lieutenant-colonel Ansaldi, décida de faire très bien. Il obtint qu'il lui concédât des terrains incultes ou momentanément abandonnés. Les propriétaires, il faut le dire à leur louange, ont fait preuve d'une grande générosité et d'un entier désintéressement ; ils mirent gracieusement ou pour des sommes infimes des lopins de terre importants que les soldats aménageaient aussitôt.

La main-d'œuvre ne faisait pas défaut. Le nombre est grand des hommes qui, dans les dépôts, traitent leur désœuvrement : auxiliaires, territoriaux s'arment de bêches, de pelles et s'en furent remuer la terre. Mais, les uns firent mieux que les autres, en prêtant ; le dépôt, sur ses ressources, en acheta.

Le 141^e, avons-nous dit, a fait des merveilles. Il faut voir le jardin qu'il a créé en bordure du chemin de Saint-Jean-du-Désert. Il y a là plus d'un hectare de terrain où poussent la carotte, le navet, la laitue, la tomate, l'aubergine, l'ognon, le chou, le choucroute, etc. Sous la direction intelligente du capitaine Rivière, les travaux commencent au mois de juin ; deux mois plus tard, en août, on récolte. Le jardin a déjà produit à ce jour, pour plus de 3.000 francs de légumes évalués au cours du marché. « Le dépôt se nourrit presque exclusivement de ses légumes, nous disait un personnage qui a assisté et travaillé à l'éclatement et à l'épanouissement de ce jardin. Trois mille francs de légumes, autant d'économies pour la caisse de l'État, ce qui n'est pas rien par ces temps de vie chère. Avec ses légumes le 141^e se nourrit 7 jours sur 7. Le résultat n'est-il pas magnifique ? »

Mais le 141^e n'est pas qu'à Marseille. Il est aussi représenté à Aubagne par un détachement de détachement a créé lui aussi, son jardin. C'est la Compagnie P.-L.-M. qui a créé le jardin qui est, à l'heure actuelle, en magnifique.

A Gémunos, un autre détachement du 141^e sous la conduite du capitaine Boy, a créé un jardin qui donne les meilleurs résultats et que l'on est en passe d'agrandir, en y adjoignant même une basse-cour. Mais où il se fait de bons légumes de lait que l'on va engraisser et qui fourniront bientôt de l'excellente charcuterie pour l'ordinaire du régiment.

Il faut citer également le potager des

de 1877-78, se rallierait au cours de la guerre actuelle et s'établirait entre la Russie et la Roumanie des liens indissolubles d'estime et de confiance réciproques.

Enfin, parmi toutes ces calamités, la plus infâme est un mensonge répandu par un journal bulgare, l'Écho de Bulgarie, qui prétend que les troupes russes de la Dobroudja fusillent dans chaque village quatre des plus notables parmi les habitants. Le monde entier sait que le système de la terreur est adopté seulement par les Allemands et les Turcs, admirablement imités par les Bulgares, qui oblitèrent complètement que les Russes les libèrent du joug turc. Et c'est le soldat russe qui versa son sang pour les Bulgares qui est maintenant calomnié par ceux-ci qui le représentent comme persécuté du système de la terreur, lui attribuant ainsi leur propre manière de procéder.

PROPOS DE GUERRE

L'Ecole du Crime

Les auteurs du Cercle Rouge, du Masque aux Dents blanches et autres Vampires peuvent être fiers : ils inspirent à la jeunesse de salutaires exemples.

Chaque jour la police met la main sur des bandes de galopins qui commencent les pires méfaits inspirés par les méthodes cinématographiques. Hier, la police marseillaise découvrait la bande de l'« As de Trèfle », cependant qu'à Perpignan on arrêtait la bande du « Cercle Noir » et que le tribunal de Troyes jugeait la bande du « Cercle Rouge », treize galopins de dix à quinze ans qui ont commis plus de soixante-dix vols.

Mal dirigés par des cerveaux trop jeunes, les extravagances cinématographiques ont, comme on le voit, des effets désastreux. Je veux bien que ces imbecillités compliquées d'américanisme n'aient aucune prise sur les grandes personnes, mais l'enfant prend tout ce qu'il voit et ne fait aucune distinction entre le fantastique et le réel, entre l'amusement et la vie ; il ne se rend pas compte que certaines inventions ne sont possibles que par la seule volonté du metteur en scène.

Or, puisque ces imités font plus de mal que de bien, pourquoi continuer à les faire, nous accusons le public. En attendant que le public qui leur accorde ses faveurs n'a d'autre goût que ces brutes niaiseries édulcorées par des auteurs français et réalisées à New-York ? L'empressement avec lequel il se rend à l'école du crime.

At-on jamais eu l'idée de consulter le public sur ce qu'il aime ? Non. On lui impose un spectacle, force lui est d'accepter ce qu'on lui donne. Le jour où il sera démontré que le public ne va au cinéma que parce qu'on lui donne le Cercle Rouge, le Masque aux Dents blanches et autres tord-boyaux éhémérol, nous accusons le public. En attendant, nous accusons les fabricants de films.

Il est temps que ceux-ci comprennent que la voie où ils marchent est mauvaise. S'ils ne se décident pas à le comprendre, il appartient aux pouvoirs publics — qu'il est toujours fâcheux d'appeler à la rescousse — de les mettre dans le droit chemin. ANDRÉ REGIS

Deux Divisions portugaises sur le Front français

Paris, 17 Décembre.

Des soldats portugais vont combattre sur notre front. La nouvelle en a paru au Journal Officiel du Portugal :

Les troupes portugaises qui viendront en France et qui porteront la désignation de « corps expéditionnaire portugais » seront composées de deux divisions. La première division sera placée sous les ordres du général Tanaguan. La seconde division, qui sera commandée par le général Almeida d'Éca, suivra de près la première. Le général Almeida d'Éca est un ancien gouverneur de l'Angola. Ancien officier de génie, c'est, dit-on, un stratège remarquable.

IL Y A UN AN

Samedi 18 Décembre

Actions d'artillerie en Artois et à Saint-Mihiel. Sur les Hauts-de-Meuse, dans le bois Bouchoit, des tranchées allemandes ont été complètement bouleversées par notre bombardement.

Sur le front russe, vaine attaque des Russes contre les positions de Vukla, au sud du lac Vojnovskoi.

Les Autrichiens prononcent une attaque dans la direction d'Oslova et de Sela ; les Italiens les repoussent en infligeant de graves pertes à l'ennemi.

En Macédoine, les Franco-Anglais continuent à se repaître en territoire grec.

LA GUERRE

Nous élargissons nos Succès au nord de Verdun

Hindenburg va porter ses efforts contre la Russie

Madrid, 17 Décembre.

A son passage à Madrid, le général Gouraud qui va remplacer le général Lyautey dans les fonctions de résident général de France au Maroc, a été reçu à déjeuner dans l'intimité par le roi d'Espagne.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Décembre.

Les détails qui ont été donnés sur la brillante opération de Verdun nous ont appris que la première des quatre divisions françaises engagées, celle qui opérait à l'aile gauche du front d'attaque, le long de la Meuse, devant la fameuse côte du Poivre, est la division Mutau.

Cette division, dont la participation a été extrêmement brillante, appartient au corps d'armée commandé par le général de Maud'huy. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage. On sait dans toute notre région la valeur du corps que commande de Maud'huy depuis que, dans un ordre du jour relativement récent, il lui a rendu un hommage éclatant. La conquête du premier jour a été non seulement consolidée et maintenue, mais encore élargie par la prise du village de Bezonvaux.

L'état-major allemand n'a pas osé annoncer le détail de ses troupes. C'est à peine s'il signale l'échec comme un fait divers. Hindenburg, qui parle énormément et avec fracas, multipliant les interviews et les déclarations, que le Duff le plus grossier enfle démesurément, Hindenburg lui-même simule l'indifférence et laisse entendre qu'il portera tous ses efforts contre la Russie.

Outre qu'il a eu toujours l'idée fixe d'abriter notre grand allié de l'Est, peut-être parce qu'il le suppose plus facile, on croit que le généralissime allemand ne tenne pas beaucoup à risquer son prestige et sa réputation sur le front occidental. Seulement, il pourrait arriver que ses calculs soient faux.

Il y a un an, tandis qu'il disposait d'un matériel fantastique et d'une armée invincible, de premier ordre, il n'a pas réussi à détruire l'armée russe qui n'avait ni artillerie, ni fusils. Il l'a obligé à reculer, c'est vrai, mais sans parvenir à l'anéantir. C'est veni et réussit-il à ce printemps ou même avant, car il indique qu'il n'y aura pas de campagnes d'hiver ?

L'armée russe de maintenant n'est pas celle qui devait se battre avec des bétons. Nous sommes tranquilles à ce sujet. Nous les sommes moins en ce qui concerne la situation de notre corps de Salonique et des dispositions de Constantin. Qui sait, si l'on agit contre les trinités de l'arrière et si l'on oublie une minute le danger des sous-marins allemands contre lesquels il faut organiser la guerre à tout prix.

MARIUS RICHARD.

Les Crimes de l'Allemagne

Les travailleurs anglais répondent à la proclamation des ouvriers belges

Le Havre, 17 Décembre.

M. James Lowther speaker, de la Chambre des Communes, a adressé à la date du 16 décembre la lettre suivante à M. Schollaert, président de la Chambre des représentants de Belgique en réponse à sa lettre transmissive de l'appel des ouvriers belges aux ouvriers des autres pays :

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 7 décembre que vous et les vice-présidents du Sénat belge m'avez adressée et de vous exprimer mes remerciements pour la copie et l'envoi de l'appel des ouvriers de Belgique à leurs camarades les travailleurs des autres pays.

Le traitement brutal et cynique infligé aux ouvriers belges par les autorités allemandes et leurs satellites a indigné le monde civilisé tout entier et particulièrement les classes ouvrières de notre pays qui ont fait et feront de la cause belge la leur propre.

Il m'honneur d'être Monsieur votre obéissant serviteur. — James Lowther.

Le Haut Commandement français

Genève, 17 Décembre.

Dans les Basler Nachrichten, le colonel Egli dit :

On attend beaucoup du nouveau commandant de l'armée française. Le succès remporté hier à Verdun est son œuvre. Cette œuvre est caractérisée par une préparation minutieuse, chaque détail à tel point, qu'un succès important peut être obtenu par des forces d'infanterie relativement petites.

Dans ses nouvelles fonctions, le nouveau commandant aura l'occasion d'étendre sa méthode sur une grande échelle. L'avenir montrera s'il est l'homme de la victoire décisive.

Parlant du même sujet, les Dernières Nouvelles de Munich font un grand éloge du général Joffre et de son succès :

« Le général Joffre s'est révélé comme un chef aux moyens peu ordinaires. Sa volonté énergique a triomphé à la Marne de l'assaut allemand et a porté la guerre de tranchées au plus haut point de perfectionnement.

« Son successeur, le général Nivelle, est un chef énergique qui a acquis la réputation d'un briseur d'obstacles. Son sang-froid, sa claire intelligence, sa popularité et sa maîtrise de l'art militaire, font attendre de lui des entreprises rapides et audacieuses, mais

préparées à fond, et par conséquent coûtant peu de pertes.

« Quant au général Sarrail, l'indépendance qu'on lui a conférée, signifie la continuation énergique de la campagne balkanique, »

La Victoire française DE VERDUN

Le roi d'Italie félicite l'armée française

Paris, 17 Décembre.

Le président de la République a reçu le télégramme suivant du grand quartier général italien :

Son Excellence le Président de la République, Paris.

« Prière d'agréer mes cordiales félicitations pour le nouveau et brillant succès et l'expression de mon admiration pour les valeureux soldats français qui l'ont enlevé avec tant de bravoure. »

Signé : VICTOR-EMMANUEL.

Le président de la République a répondu à Sa Majesté le Roi d'Italie, Grand Quartier Général Italien.

« Je remercie Votre Majesté des félicitations que vous adressez à l'armée française et dont seront très touchés nos chefs et nos soldats. Je prie Votre Majesté de recevoir avec mes vœux chaleureux pour la vaillante armée italienne l'expression de mes sentiments de vœux. »

Signé : R. POINCARÉ.

Comment nos soldats ont bousculé les Allemands

Paris, 17 Décembre.

Du correspondant de la Liberté sur le front de Verdun :

La prise de la côte du Poivre fut l'événement décisif qui amena la victoire. Les Boches s'y étaient cramponnés désespérément, ils luttaient avec une énergie farouche, soldat sur leur flanc droit, une vive fusillade défilait, des mitrailleuses crépitaient. Un des régiments de la division Mutau, s'infiltrant le long du canal de l'Est, avait réussi à déborder la côte du Poivre, en empruntant un étroit ravin aboutissant à la route de Vechevaux à Bezonvaux et attaqua les Allemands à revers.

Dès lors ce fut la débâcle, abandonnant leurs armes, leurs équipements, leurs munitions. Les Boches prirent la fuite. Nos contingents, surgissant à gauche du ravin de Louvencourt, leur coupèrent la retraite. Ils se rendirent par centaines. D'un bout à l'autre du front d'attaque, nos troupes dominèrent inébranlablement les positions ennemies, les ouvrages de Bezonvaux et de Bezonvaux. Les vainqueurs de Douaumont et de Bezonvaux trouvèrent là une nouvelle occasion de s'illustrer. Malheur aux Boches qui se trouvent sur leur route, ils en font un carnage.

Le régiment qui pénétra dans la redoute de Bezonvaux est le même qui, dans le fort de Douaumont, avait subi une défaite triomphale. Les casernes étaient pleines de munitions que les Allemands n'avaient pas eu le temps de déminer. Le commandant fut fait prisonnier avec tout son état-major.

Les premiers rapports reçus par le commandement, établis d'après des témoignages individuels, que les pertes allemandes ont été très élevées, la 33^e division prussienne (XV C. A.) a été particulièrement éprouvée, un de ses régiments a perdu le moitié de ses effectifs ; elle était en position depuis trois jours.

Les prisonniers donnent l'impression d'une démoralisation profonde. Ils ont encore subi le coup du formidable bombardement qui précéda l'attaque et paraissent hébétés. Les officiers eux-mêmes sont très déprimés.

Quant à nos soldats, ils sont radieux. D'un coup ils ont ouverts les souffrances et les épreuves des mauvais jours. Leur moral est merveilleux, leur confiance est entière, ils la traduisent par un formule invariable : « On les aura ! » Ils sont dignes de leur chef !

Notre méthode de combat a triomphé avec le général Nivelle

Paris, 17 Décembre.

Notre méthode a fait ses preuves, a dit le général Nivelle, en faisant ses adieux à ses collaborateurs. Cette méthode consiste dans une préparation rigoureuse avec une extrême minutie, dans un écrasement total des organisations défensives de l'ennemi, dans l'extinction de ses batteries, avant que soit donné l'ordre d'assaut. C'est seulement quand a été acquiescé par le contrôle de l'aviation, la certitude que les tranchées de l'adversaire sont nivelées, qu'on se précipite, qu'on s'élance, qu'on avance ; c'est seulement, quand ses canons ont été réduits au silence par la contre-batterie, que l'infanterie est lancée en avant sous la protection de tirs de barrage qui progressent avec elle.

Cette méthode, protectrice de la vie sacrée de nos soldats, exige une artillerie puissante, nombreuse, rapide, de calibres variés, moyen et gros. Si le général Nivelle avait eu deux fois, trois fois plus de canons à sa disposition, l'opération du 15 décembre aurait pu être deux fois, trois fois plus vaste ; la méthode a fait ses preuves. Il faut donc au commandement, par une production de matériel doublée, le moyen de répéter, de multiplier ces preuves.

Nos succès avoués par les Allemands

Zurich, 17 Décembre.

Une note officielle de Berlin donne la version suivante de la dernière avance française devant Verdun :

« Les derniers succès allemands ont enfin provoqué une activité plus vive dans l'Ouest. Mais la récente grande attaque sur la Meuse que les Français ont exécutée après une violente préparation d'artillerie, malgré les succès obtenus et reconnus par

Le communiqué allemand, ne peut rien changer la situation générale...

L'Impression en Suisse allemande

Zurich, 17 Décembre. La nouvelle de l'offensive française devant Verdun a été connue hier matin vers huit heures...

LA GUERRE EN ORIENT

Les Evénements de Grèce

L'ultimatum de l'Entente

La réponse grecque

Athènes, 17 Décembre. Voici le texte de la réponse du gouvernement grec à la note collective des puissances alliées...

Le ministre des Affaires Etrangères a eu l'honneur de recevoir une note, datée d'hier, que les ministres de France, d'Angleterre, d'Italie et de Russie...

Desireux de donner, une fois de plus, une preuve manifeste des sentiments de sincère amitié dont il n'a cessé d'être animé à l'égard de ces puissances...

Déjà, il a donné l'ordre que les déplacements de troupes et de matériel de guerre, indiqués dans la note technique annexée à l'ultimatum...

Quant à la question de réparations pour les incidents malheureux survenus, contre toute attente, entre les troupes alliées et les forces grecques...

Les Alliés ont établi une surveillance extrêmement étroite sur tous les mouvements de troupes royalistes et valent à ce que les engagements pris par le gouvernement du roi Constantin soient exécutés...

Les Alliés surveillent les actes de Constantin. Le Pirée, 17 Décembre. Les Alliés ont établi une surveillance extrêmement étroite sur tous les mouvements de troupes royalistes...

Les ministres alliés ont quitté leurs légations. Paris, 17 Décembre. D'après l'Echo de Paris, les ministres de France, de Grande-Bretagne, de Belgique, ont quitté leurs légations...

Le gouvernement provisoire va nommer des ambassadeurs. Salonique, 17 Décembre. Le bruit court dans les milieux officiels que le gouvernement provisoire va nommer des ambassadeurs...

Les Grecs de Paris proclament la déchéance de Constantin. Paris, 17 Décembre. Cet après-midi, à 2 heures et demie, un groupe de Grecs de Paris s'est réuni boulevard Saint-Germain...

La Piraterie allemande. L'Angleterre arme les navires marchands. Londres, 17 Décembre. M. Runciman, ancien ministre, dans un discours qu'il a prononcé hier soir à Buteley, a dit...

Les armateurs norvégiens suspendent tout trafic avec l'Allemagne. Lausanne, 17 Décembre. Suivant le Strasbourg Post, les armateurs norvégiens viennent de suspendre tout trafic avec les ports allemands jusqu'à nouvel ordre...

Le service entre la Norvège et l'Allemagne est assuré par des navires allemands.

Les Propositions de Paix de l'Allemagne

Le gouvernement belge refuse l'offre allemande

Le Havre, 17 Décembre. M. Sainte-Adresse, jeudi après-midi, les membres du gouvernement belge réunis sous la présidence de M. le baron de Broqueville...

LA GUERRE AERIENNE

Le Midi au feu

Paris, 17 Décembre. M. Marius Barrielle, sergent au 227^e d'infanterie, agent de liaison, a écrit une deuxième citation qui est ainsi conçue...

Le commandant du régiment avait fait appel à des volontaires pour un coup de main sur le village de Saint-André...

Un vaillant sous-officier est le fils de M. Barrielle, ancien directeur de l'usine de Saint-Etienne. Nos félicitations au père et au fils.

M. Capelle Victorien, caporal mitrailleur au 6^e bataillon de chasseurs, est cité à l'ordre de la brigade...

Durant les combats des 3 et 5 septembre 1918, le capitaine de réserve Louis de Saint-Etienne entraîna les hommes de sa pièce. Le 19 octobre 1918, sous un violent bombardement...

Le capitaine Capelle est caporal au corps de sapeurs-pompiers de notre ville.

M. Giorini Jean, sergent au 57^e d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

Le Sargant d'une intrépidité remarquable qui donne constamment le plus bel exemple à toute troupe qu'il commande...

Le capitaine Champ Martin, du 27^e de ligne, est mort au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Voici l'extrait de l'ordre général...

Le capitaine Champ Martin a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918. Il a été tué au champ d'honneur le 10 octobre 1918.

Martin Marius, soldat au 3^e régiment d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade pour le motif suivant...

que les toits et les plafonds s'effondraient : 17 personnes ont été tuées et 60 blessées...

LA GUERRE AERIENNE

Nos avions inquiètent les Allemands

Genève, 17 Décembre. Les attaques aériennes inquiètent les Allemands qui viennent de transporter en lieu sûr les vitraux du dôme d'Augsbourg...

Le Prix du Lait

Dans notre numéro de samedi, nous avons publié la lettre que le bureau de la Fédération Nationale des Laitiers...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

livrés à l'intrigue, au petit jeu des ambitions et des rancunes personnelles...

Le Prix du Lait

LA REPOSE DES LAITIERS

Dans notre numéro de samedi, nous avons publié la lettre que le bureau de la Fédération Nationale des Laitiers...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

Le prix du lait, on s'en souvient, M. Henri Bayle, vice-président, demandait au préfet de faire procéder à une enquête...

Tout en déplorant qu'on n'ait pas attendu le résultat de l'enquête préfectorale pour les traités de l'impunité...

vue de coopérer à la victoire certaine, indubitable, mathématique, des Alliés.

Notules Marseillaises

Pour les Mutilés

Nous y revenons ! Le 24 octobre, à cette même place, nous avons demandé que les mutilés, que les industriels favorisent...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources suffisantes...

Ce que nous attendons aujourd'hui ce sont les places de gardien, de surveillant. Un mutilé, qui a perdu au service de la patrie un bras ou une jambe...

Ces mutilés d'instruction rudimentaire, nous les demandons la sollicitude des employeurs. Notre ville, à cet égard, offre des ressources

